



La chanteuse vaudoise cultive depuis quinze ans le jardinet devant son appartement lausannois.



Dans sa chambre aux teintes chaleureuses, elle a accroché tous ses colliers au plafonnier!



Des affiches de ses spectacles, comme «Histoires d'elles», habillent la porte de sa salle de bains.



A la cuisine, elle invite sa famille autour de sa table en noyer. Au mur, elle aime bien l'horloge vintage.

Yvette Thraulaz a habillé de rouge son nid rempli de souvenirs

MIGNON Si les planches sont sa vie, l'artiste romande – qui s'apprend à remonter sur scène dans l'adaptation de «Crime et châtiment» – se ressource avec de la lecture dans son deuxième appartement de Lausanne, dont chaque recoin a une histoire.

Anne-Catherine Renaud
anne-catherine.renaud
@lematindimanche.ch

Le temps glisse sur son visage sans vraiment laisser de trace. A 65 ans, la passionnée romande, comédienne de formation devenue chanteuse la veille de ses 30 ans, a toujours l'œil rieur et un sourire déconcertant. Quand elle nous ouvre la porte de son petit appartement situé dans le quartier ouvrier des hauts de Lausanne, elle porte le défilé de l'intérieur. Du coup, on se sent au chaud dans son nid douillet. Il faut dire qu'elle a de beaux projets, Yvette: dans quelques jours, le 17 janvier exactement, elle remonte sur scène à la Grange de Dornoy, le théâtre de l'Université de Lausanne, dans Dostoïevski, pour une adaptation vivante et actuelle de «Crime et châtiment» par le metteur en scène Benjamin Knobil. «En tout, nous aurons représenté pendant six semaines, dit-elle, j'interprète plusieurs personnages hauts en couleur. Je chante même en russe et je m'en réjouis!»

En longue robe noire et bottines, celle qui, en 2011, sillonnait les scènes romandes avec le collectif «Comme un vertige» se met à fredonner quelques mots ou roulement des «r», autour de la grande table en bois de la cuisine. Toujours là, la même passion de vie chevillée au corps! Sur le sol, les carrelages bruns forment un damier qui, rehaussé par le tapis aux teintes chatoyantes, donne un caractère oriental à la scène.

Une vignette sa fenêtre

Issue d'un milieu simple – ses parents, paysans en Gruyère, s'étaient installés à Lausanne en pleine crise des années 1940 – elle entretient une relation affective avec la capitale vaudoise. «J'ai vécu aussi à La Chaux-de-Fonds, au Val-de-Ruz et à Paris, une année quand j'avais 16 ans, mais Lausanne, c'est ma ville! J'ai toujours habité dans des quartiers populaires.» Là, entre les maisons mitoyennes, des anciens pavillons de bois, le petit parc de jeux où on entend les cris des gosses et le bruit diffus du trafic citadin, elle loge dans un immeuble un peu vieillot, entouré de petits jardins. On note, gravée dans la pierre, la date 1915. Au salon, une porte-fenêtre donne sur son coin de verdure. «Bien sûr, la maison a été refaite depuis toutes ces années, dit-elle. Mais cela fait très longtemps que je n'ai pas changé de quartier.» Elle montre du doigt un immeuble en face: «J'ai vu



«Comme j'ai pris mon piano d'une amie, je n'ai plus que le tabouret! J'aime les espaces purs et, en même temps, j'ai besoin de me sentir accueillie quand je rentre chez moi, confie Yvette Thraulaz. Au mur, j'ai accroché des œuvres de mes proches.»

vingt ans avec mon fils – bas, puis j'ai dormi ici et j'y suis depuis quinze ans. J'ai toujours eu envie d'avoir mon coin de jardin où je plante des tomates et des salades, et puis il y a cette jolie treille où je récolte chaque année du raisin bleu frambois. Elle fait de l'ombre cette petite table où je me tiens très souvent quand j'invite des amis la bonne saison.»

Même s'il semble qu'on a vite fait le tour de l'appartement de 45 m², chaque coup d'œil amène son lot de merveilles. On se rend alors compte quel point une personne se définit par son lieu de vie. Chez Yvette Thraulaz,

chaque objet a sa place et aucun n'est là par hasard. «Je déteste entasser les choses, j'aime les lieux où on peut respirer. Mais quand je rentre chez moi, j'ai besoin d'être accueillie», confie-t-elle, alors qu'on entre dans sa chambre à coucher. Un grand couvre-lit rouge donne le ton: tout est chaud et ardent. Au plafond, une lampe scintillante semble sortie d'un conte des Mille et Une Nuits! «J'y ai accroché tous mes vieux colliers, et cela donne cette suspension française.» Une toile brodée surmonte son lit où, de nouveau, le vermillon est de mise. «Mes couleurs préférées sont le rouge et le

noir.» Comme chez Stendhal, le romantique, on s'en serait douté. «En fait, tout est décliné dans les tons grenat, comme la chaleur qui m'habite, et moi je m'habille en anthracite.» Pas de bibelots inutiles, mais une vieille malle en osier sous une petite table, non loin de son lit. «Vous partez en voyage?», lui demande-t-on.

Sensible, elle hésite puis raconte: «Quand mes parents partaient en vacances, ils prenaient cette vieille valise en toile. A leur départ, je l'ai gardée et remplie de choses qui leur appartenaient. A l'intérieur, on y trouve des lettres d'amour magnifiques que mon père a

PASSIONNÉE

«Ici, tout est décliné dans les tons grenat, comme la chaleur qui m'habite, et moi je m'habille en anthracite»

crites ma mère alors qu'il tait la MOB. Certains mots sont tellement touchants.» Il y a aussi des photos de ses grands-parents et arrière-grands-parents. «En fait toute leur vie est rangée dans cette malle. J'ai décidé de la laisser là, dans ma chambre.»

Toute la vie de ses parents dans une vieille malle

Au salon, elle s'assied dans un grand fauteuil carlate qui tourne le dos à la porte-fenêtre entourée de rideaux dans les mêmes teintes. Tiens, il y en a un en velours, et l'autre est un voilage: «Tout est hétéroclite chez moi. J'aime accorder les choses à ma façon. D'ailleurs, c'est la mode!» On remarque une commode dont chaque tiroir a une couleur différente. Original. Les mains posées sur les accoudoirs du fauteuil, les jambes croisées et ses longs cheveux noirs noués en chignon donnent à Yvette Thraulaz un port altier. De grandes bibliothèques murales sont pleines de livres et d'archives des recueils et des pièces qu'elle a interprétées et créées. «J'ai fait faire les tags sur mesure et mon fils (David Deppierraz, 38 ans, scénographe et réalisateur, ndr) a tout classé pour moi.» On remarque une petite Vierge Marie posée sur un papier d'alou qui emballait les tablettes de cacao. «C'est un petit clin d'œil: cela me rappelle toute mon enfance. Quant à la Vierge, elle n'a plus ni main, ni nez, mais elle appartenait à ma mère. Quand je pars en tournée, je passe toujours dans une glisserie recueillir avant de jouer. Pourtant, je ne suis pas croyante. Cela viendra peut-être...»

* «Crime et châtiment», mise en scène par Benjamin Knobil, du 17 au 26 janvier à la Grange de Dornoy - Au Petit Théâtre de Sion (VS) du 31 janvier au 2 février - A l'Arbanel à Treyvaux du 22 au 23 février.

SES OBJETS PRÉFÉRÉS



Un dessin de son fils

«Quand mon fils David avait 4 ans, il a dessiné sa maman! J'ai mis son dessin dans ma cuisine. Les couleurs sont passées, mais je trouve qu'il avait déjà un sacré coup de crayon. D'ailleurs, il a fait des études d'architecture.»

Un lapin en peluche

«Il appartient à Eva, ma petite-fille de 3 ans, fille de David et de Stefania Pinnelli, comédienne et metteuse en scène. Un jour, dans un magasin, je lui ai dit: «Choisis-toi un doudou qui t'attendra chez moi.» Elle dit toujours qu'elle veut acheter les CD d'Yvette et elle chante avec les mêmes intonations!»



Un tissu brodé à la main

«Il s'agit d'un texte sur l'art, brodé lettre par lettre sur un vieux drap en lin par une ex-comédienne, Marie Perny. Cela lui a pris des mois! Son œuvre comporte des lettres d'alphabets du monde entier en surimpression. Je suis l'une de ses premières clientes.»



PUB

Vendre ses bijoux et son or ??
Astuces et infos sur
www.bijouxor.ch